

ceps de la vigne, où le laboureur joyeux voit enfin couronner ses espérances. La vigne dont l'automne recueille les doux présents, n'est-ce point le peuple d'Israël qui jouit du Sauveur attendu par les prophètes et les patriarches ? ou plutôt n'est-ce pas Marie elle-même, cette vigne céleste produisant le vin qui fait germer les vierges ?

Cependant Anne et Joachim attendaient, dans l'allégresse, l'accomplissement de la parole de Gabriel. Enfin, vers le commencement du mois de Tisri, septième mois de l'année sacrée des Hébreux, le premier de leur année civile, et selon notre manière de compter, le 8 septembre de l'année 737, de la fondation de Rome, la vingt-sixième du triumvirat d'Auguste, la troisième de la cent quatre-vingt-dixième olympiade, sous le consulat de Furius Népos et de Julius Silanus, un samedi, à l'aube du jour, lorsque toute la Judée affluait à Jérusalem pour y célébrer la fête des Tabernacles ; le Temple, les portiques de la cité sainte, et les jardins qui l'entouraient, étant tout émaillés de nombreuses tentes de feuillages où s'abritait le peuple de l'antique alliance ; prêtres, lévites, sacrificateurs, vierges et musiciens étant occupés à relever l'éclat et la pompe des cérémonies, l'heureuse épouse de Joachim donnait le jour, sans douleur et sans confusion, à Celle qui devait être le temple véritable où résiderait le Dieu d'Israël.

L'heureuse Anne, devenue mère, s'écria : " Mon âme surabonde de joie à la vue de ces merveilles ; " et elle accueillit par un doux baiser la Vierge venant en ce monde. Elle continua ensuite l'hymne de son allégresse, et glorifiant Dieu, elle dit : " Béni soit le Dieu du ciel qui a exaucé nos prières et mes vœux, qui m'accorde les joies de la maternité, et qui donne à la tige stérile une fleur de grâce et de fécondité ! "